La mort de Freinet

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1966)**

Heft 61

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029409

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La presse suisse et la guerre au Vietnam (suite)

qui chapeaute et croie que l'événement doit être considéré sous ce seul aspect, ou, ce qui arrive, qu'il ne lise que le titre. » ! Mais dans le cas présent, la N.Z.Z. édulcore pour effacer dans le titre l'horreur du génocide; dans la même intention la dépêche qui accompagnait ce titre fut tronquée.
Malgré tout, compte tenu des orientations différentes, il se dégage une sorte d'uniformité de l'information helvétique. Nos journaux pour l'essentiel dépendent des agences de presse, qui elles-mêmes travaillent avec des informations qui, sur place, à Saïgon, sont censurées et filtrées. Aussi les sociologues trouvent en conclusion que la presse suisse manque d'esprit critique et informe unilatéralement. Il vaudrait la peine de pousser plus loin l'analyse. L'étroitesse de l'information peut tenir à l'orientation du journal, elle peut être le reflet de la pauvreté du journal. Aucun des journaux suisses ne possède de correspondants permanents à Saïgon. Hanoï, n'en parlons pas ! Trop peu, même les plus grands, organisent systématiquement la lecture de la presse internationale, tiennent à jour des archives complètes.
Il faut remarquer de ce point de vue que l'effort de la « Feuille d'Avis de Lausanne » qui a déjà envoyé deux reporters au Vietnam a introduit un nouveau style dans la presse suisse. Mais une presse aussi dispersée (402 journaux, nous le rappelons) ne peut s'offrir que rarement une information à la source. La qualité de la recherche des renseignements exigerait une concentration ou en tout cas une coordination des efforts entre plusieurs journaux.
Du travail de Urs Jaeggi et de ses collaborateurs se dégage une double leçon : l'utilité face au pouvoir de la presse des contre-pouvoirs, et la nécessité pour la presse suisse de se donner les moyens d'accéder à l'information de première main. C'est dire qu'elle devra évoluer.

Le Congrès de l'Union syndicale

A relever : deux propositions importantes des Cartels syndicaux de Genève et de Vaud. La première qui demande la création d'un institut syndical de recherches économiques et sociales (Genève); la seconde qui propose le développement de l'épargne négociée et la création d'un fonds syndical de placement (Vaud). Nos lecteurs savent que cette thèse nous est chère. Nous aurons l'occasion à propos du plan Leber et de l'amendement Wallon de revenir sur ce sujet dans nos prochains numéros.
A signaler : la richesse en documentation du rapport d'activité de l'Union syndicale. Ceux qui aiment disposer d'une solide documentation économique y trouveront, groupés, de nombreux renseignements utiles. Un bon outil de travail : à se procurer !

La mort de Freinet

La même année voit mourir Célestin Freinet et Roger Gal. Leur mort passe inaperçue, au milieu du flot d'informations mondiales d'un inégal intérêt. Ils seront tous deux pourtant de ceux qui auront, peut-être, durablement marqué notre époque.
La vie de Freinet avait été popularisée par le film l'« Ecole buissonnière ». Sténographiquement, nous en rappellerons quelques étapes.
Né dans les Alpes françaises; berger comme tous les gosses du village dans les garrigues; l'école normale d'instituteurs; la guerre de 1914; Verdun; blessé au poumon et gazé; en 1920 il prend un poste d'instituteur à Bar-sur-Loup près de Grasse; il invente le travail libre, l'imprimerie à l'école au service de la pédagogie; ses idées de gauche, son laïcisme, son indépendance d'esprit lui valent la haine des milieux conservateurs (1933-1934); révoqué, il vit de sa pension de grand blessé; de ses mains, il bâtit sa propre école libre; il y met au point plusieurs techniques de la pédagogie moderne : travail en équipes, films, jeux mathématiques, boîtes de sciences. Arrêté lors de la deuxième guerre mondiale, relâché en 1941 vu son état de santé, il prend le maquis; dans les chalets des Alpes où il se réfugiait, il écrit son ouvrage fondamental : « Essai de psychologie sensible ». A la Libération, son école devient officiellement l'école expérimentale de Vence sur Cannes, dont les expériences d'enseignement, le matin seulement, avec après-midis réservés au sport et à l'enseignement pratique, sont souvent citées.
Le 10 octobre, à Gars, dans le Var, Freinet était inhumé; sans discours, sans prêtres, sans couronnes. Deux cents amis étaient là. Parmi eux, des éducateurs romands. Le rayonnement de Freinet ne connaissait pas de frontières.
(Notice établie sur la base d'un texte mis à notre disposition par des enseignants, adeptes des méthodes de Freinet).

Un rire intercantonal

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs genevois : un joyeux rire secouait leur canton que l'onde hilarante n'avait pas encore passé les frontières. Nous ignorions les sommets du raffinement international de Genève. Encore un méfait du cantonalisme. Ce chef-d'œuvre d'anthologie, dû à la plume du rédacteur en chef de la « Tribune de Genève », (19.9.1966) méritait une plus large diffusion. Tout culsterreux que nous sommes, nous aimons aussi les occasions de nous les taper par terre.

D. P.

A Vandœuvres
M. et Mme Ortiz-Patino pendent la crémaillère

« Lundi matin, les derniers invités de M. et Mme Jaime Ortiz-Patino ont quitté Genève : ils étaient venus de France, du Portugal, et d'un peu partout en Europe pour la fête admirablement réussie offerte à Vandœuvres où les deux hôtes pendaient la crémaillère en compagnie d'un grand nombre d'amis genevois. La gentilhommière de M. et Mme Ortiz-Patino a été dessinée par un architecte de Paris, Jacques Regnault, et bâtie par Jérôme Gini sur l'ancienne propriété de 30 hectares de Mlle Nathalie Boissier. L'emplacement exact de la maison a été choisi par Russell Page, architecte-paysagiste anglais.

» La grande allée, samedi soir, était éclairée de flambeaux piqués dans les pelouses. Huit chauffeurs prenaient en charge les voitures dans la cour de la ferme, et les 400 invités à dîner ont parcouru à pied sur un tapis rouge la distance qui les séparait encore de la maison principale.
D'une voix de stentor, comme à « la belle époque », un huissier annonçait les noms des invités à leur entrée dans le grand salon en boiseries bleu pâle réchampies blanc. Mme Ortiz-Patino, dont la famille était propriétaire du grand journal égyptien « Al Ahram », recevait dans une ravissante robe de ton rose qui avait été créée pour la circonstance par Givenchy.

» Philippe Hérouard de chez Jansen avait mis au point la décoration d'un goût parfait : une tente de 725 mètres carrés, formée en réalité de six tentes juxtaposées les unes aux autres, était tapissée comme un écrin d'une toile blanche aux fleurs bleues. Le ciel de la tente était bleu uni et tous les lustres étaient verts, habillés de fleurs de lys blancs. Jacques Besnard, auquel on devait la décoration florale, avait également composé de magnifiques bouquets.
» La construction de la tente en soi avait été toute une aventure : la pluie torrentielle, il y a trois jours, avait révélé des infiltrations d'eau entre le salon et la tente, puis la bise à décorner les bœufs, vendredi, avait failli tout emporter. La charpente, construite par Nicolas Casaï et ses hommes, fut renforcée dans la nuit de vendredi à samedi de parois vitrées.

» Les invités se répartirent ensuite autour de 48 tables ce qui leur valut un cortège spectaculaire lorsqu'au dessert on vit apparaître 48 bombes glacées illuminées.
Le grand chef de cuisine, M. Scherrer, et ses aides, avaient travaillé pendant plus d'une semaine préparant pour le buffet langouste en bellevue, saumon décoré, faisan en volière, filets Wellington, mousse de foie gras et grands jambons décorés.
Le service assuré par 70 personnes en tout, fourni par l'hôtel Richemond, était placé sous les ordres de deux premiers maîtres d'hôtel, MM. Bisetti et Pont.

» A la table du maître de maison, on reconnaissait M. et Mme Max Petitpierre, ancien conseiller fédéral, ainsi que de nombreuses personnalités.
Parmi celles venues de Paris, on reconnaissait la princesse d'Aremberg, le prince Beauvau-Craon, le cdt. Paul-Louis Weiler, conversant avec des personnes bien connues en Suisse telles que l'infante d'Espagne, comtesse Marone, la princesse Del Drago, la princesse de Liechtenstein et bien d'autres.

» ... Enfin, on ne saurait omettre tous ceux si connus pour lesquels Genève est devenue une seconde patrie, et notamment le baron et la baronne Edmond de Rothschild.

» Puis, on se mit à danser avec deux orchestres excellents dont l'un était arrivé de Londres par avion la nuit précédente.
Après le dîner, 150 personnes invitées pour le bal étant venues se joindre à ceux qui dînaient, il y eut une distraction de choix imprévue : la visite de la maison.
La bibliothèque, couleur pain brûlé, abrite une collection admirable de tabatières en or du XVIIIe siècle constituée depuis une dizaine d'années par M. Jaime Ortiz-Patino personnellement. Il y a aussi de beaux livres d'art et plusieurs Guardi.
Au premier étage, le clou est l'appartement des enfants : dans leur chambre tout est à double puisqu'ils sont jumeaux, et le choix des papiers peints gais et colorés est l'un des succès d'Hérouard. La chambre des parents Second Empire, avec des opalines en vert et rose, et un très beau Frans Hals, est également une réussite.

» Ces détails donnent, en fait, le ton de la soirée : elle éblouissait non pas par la richesse, mais par le bon goût. Les femmes, les robes, les mets, la musique et les conversations avaient un style authentique et raffiné. Genève n'avait sans doute jamais vu de soirée exactement comparable, et il n'y en aura sans doute plus avant longtemps. La comparaison qui venait à l'esprit est celle qu'on peut faire avec la fête donnée par l'Aga Khan pour l'inauguration du Palais des Nations. Mais le cadre et les temps ont changé. Dans les deux cas pourtant, en dehors des gens qui se sont amusés, il y a un autre bénéficiaire : l'économie genevoise. Pour chaque coiffure, il y a un coiffeur; pour chaque régal, un fournisseur, etc.
M. et Mme Ortiz-Patino ont réussi quelque chose de rare : une soirée somptueuse conservant néanmoins le cachet d'une élégance naturelle. »

G.-H. M.